

Bari

(Émirat berbère du IX^e siècle)

L. Golvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1296>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1296](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1296)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1361-1365

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin, « Bari », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B40, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1296> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1296>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bari

(Émirat berbère du IX^e siècle)

L. Golvin

- 1 L'existence d'un Émirat berbère à Bari au IX^e siècle est un événement historique qui est passé presque inaperçu des auteurs musulmans. Un seul d'entre eux, à peu près contemporain des faits, l'oriental al-Balāḍurī en relate les grandes lignes et nous livre quelques précisions sur ce court épisode de l'histoire musulmane d'Occident.
- 2 Par lui, on sait qu'un certain Halfūn, berbère qui se disait de la tribu des Rabi' a, aurait réussi à s'emparer de Bari et à s'y installer au début du califat de al-Mutawakkil (23 dū'l-Ḥiġġa 232 = 10 août 847). Si ce n'était ni le premier ni le dernier Musulman à courir l'aventure en Italie méridionale, soit au compte d'une dynastie affirmée, soit à son propre compte, c'était et ce fut probablement le seul Berbère à y fonder un petit état indépendant.
- 3 Nous n'insisterons pas, ici, sur l'entreprise officielle qui aboutit à la conquête de la Sicile, fomentée par les Aghlabides de Kairouan et qui partit de Sousse sous la conduite du qāḍī de Kairouan, le pieux Asad el-Furāt ; cette expédition débarqua à Mazara le 19 Rabi' 1212 = 15 juin 827, inaugurant une longue période de combats pour la conquête totale de l'île qui allait demeurer trois siècles sous l'autorité de l'Islam. L'aventure de Halfūn, sans aucune mesure, semble bien avoir été le fait d'un audacieux chef de bande travaillant à son propre compte, et cette affaire serait assez peu connue si de nombreuses sources chrétiennes n'en avaient longuement fait état. C'est surtout à partir de ces Chroniques monacales et de quelques autres, hébraïques entre autres, que l'historien sicilien Amari d'abord, puis son confrère Giusè Musca ensuite, ont pu écrire l'histoire de ce curieux Émirat.
- 4 De toute évidence, la présence des Arabes en Sicile, bastion avancé en direction de l'Europe continentale, encourageait de nombreux coups de mains fructueux sur l'Italie méridionale, et l'histoire a relaté la plupart de ces expéditions qui, régulièrement, ravageaient la Calabre, voire les Pouilles ; mais, l'entreprise de Halfūn n'avait rien à voir avec ces razzias car elle fut suivie de la fondation d'un état qui devait être officiellement reconnu par les 'Abbāsides. La *Chronique du Mont Cassin*, riche en détails, nous apprend que Halfūn (qu'elle nomme Kalfon) aurait régné cinq ans et cinq mois à

Bari et qu'il eut à subir quelques offensives chrétiennes organisées sous l'égide du Pape Léon IV. L'une d'elles, victorieuse à Ostie, échoua sur Bari, les Lombards n'ayant pas réussi à investir la ville. Une autre source chrétienne nous dit que les « sarrazins » avaient fortifié Bari, y accumulant des vivres en vue de soutenir un siège.

- 5 Un peu mieux connu est le second prince qui succéda à H1alfūn, un nommé Mufarriğ Ibn Sallām (239-242 = 853-856) qui se donna le titre d'Émir et qui entreprit des démarches en vue d'obtenir l'investiture du Calife al-Mutawakkil. A cet effet, il aurait écrit, selon al-Balāḍuri, au Directeur des Postes du Caire, le priant d'intercéder en sa faveur auprès du Calife de telle sorte que la prière puisse être dite, à Bari, au nom des 'Abbāsides. Il sollicitait, en même temps, le titre de *wali* qui confortait sa situation. Entre temps, il avait consolidé ses états et il se serait emparé de vingt-quatre châteaux. Dans sa capitale, il aurait fait édifier une Grande Mosquée (*masjid al-jāmi'*). La démarche semble avoir été vaine ; il est vrai que, au même moment, ses soldats se révoltaient contre lui et le mettait à mort. En fait, son règne n'aurait pas duré beaucoup plus de trois années (852 à 856 J.-C), ce que confirme la *Chronica Langobardorum* (p. 481).
- 6 Le troisième, et dernier, souverain berbère de Bari est connu sous le nom de Sūdān. Il aurait régné de 856 à 871. Reprenant à son compte la politique d'expansion « au dépens de Bénévent et de Salerne » (Talbi), il adressa, directement, au Calife une nouvelle demande réclamant l'investiture des 'Abbāsides enfin de donner à ses états les bases juridiques qui lui faisaient défaut. Malheureusement pour Sūdān, al-Mutawakkil mourut en 246 = 861, avant d'avoir pu donner suite à cette requête. Le successeur immédiat du Calife ne devait régner que six mois et on nous dit qu'ensuite « sous le règne d'al-Musta'in (248-252 = 862-866), la décision fut retardée par l'assassinat d'Utāmiš, chargé du département d'Occident ». Enfin, Waṣīf, le nouveau titulaire de ce département, fit expédier le diplôme officiel. Ces retards successifs ne suffirent pas à expliquer entièrement la lenteur d'une décision de Bagdad qui traduit des hésitations dans lesquelles M. Talbi entrevoit une possible intervention des Aghlabides, représentants attirés des 'Abbāsides en Occident musulman.
- 7 Le règne de Sūdān, jugé par les sources chrétiennes, est assez contrasté. La *Chronica Langobardorum* ainsi que la *Chronique du Mont Cassin*, entre autres, ne voient en lui qu'un monstre affreux, un « *impiissimus e crudelissimus ladrone* » un suppôt de Satan, dont on croit qu'il porte le nom, un pestiféré qui dévasta Capoue, Lonza et la Liburie, allant jusqu'à menacer Naples, voire un instrument de la colère divine qui ne laissait pas passer un jour sans tuer cinq cents hommes, ou plus, et « *sedendo sui mucchi di cadaveri mangiava come un cane puzzolente* » (*Chronica Sancti Ben-decti Casinensis* (568-867, p. 476).
- 8 De telles imprécations furibondes pourraient témoigner, *a contrario*, de la puissance acquise par l'Émirat de Bari et de la terreur qu'il inspire aux états chrétiens de la Péninsule. Mais d'autres échos nous présentent un tout autre personnage, une figure fascinante, un lettré cultivé, un homme sage qui pouvait se muer en aventurier d'exception, cruel à l'occasion. Un « *condottiero* » qui incendia Ascoli, envahissant la vallée de Volturno et s'emparant du monastère de Saint Vincent dont il mit à sac le trésor, cependant, on reçoit en grande pompe à Salerne, les ambassadeurs de Sūdān.
- 9 Aucun vestige de la ville n'a subsisté après la destruction systématique ordonnée par le roi normand Guillaume I^{er}, mais le moine Franco Bernardo, qui l'a visitée entre 864 et 866, dit qu'elle « est située sur la côte », défendue au midi par de larges murailles cependant qu'au nord, elle domine la mer ».

- 10 La puissance de l'Émir était devenue assez forte pour qu'en 859, Bénévent consente à lui payer tribut et à lui remettre des otages. Enfin, en 871, l'Empereur Louis II réussit à investir Bari et à faire prisonnier Sūdān, lequel ne put compter sur aucun secours de ses voisins tant de Sicile que d'Ifrīqiya.
Ainsi prit fin l'histoire de ce petit État berbère en terre chrétienne.
- 11 Nous ne possédons pas de renseignements très sûrs concernant l'organisation politique de l'émirat berbère de Bari. Le fait qu'on n'y décèle pas une véritable dynastie nous incite à penser que le chef était désigné par la communauté en cas de vacance du pouvoir et qu'il était choisi parmi les plus méritants, vieille coutume berbère bien connue à Tāhert. Quant à savoir comment fonctionnait l'administration, le mystère reste entier. Nous ne sommes pas davantage avancés en ce qui concerne la forme de l'Islam pratiqué à Bari. Le fait que le second Émir ait cherché (assez timidement et indirectement) l'aval du Calife nous prouve qu'alors ils étaient sunnites, mais l'étaient-ils lors de leur arrivée à Bari ?
- 12 Sur les éléments de population rencontrés en ville, nous possédons fort heureusement un sérieux document dans la Chronique d'Ahimaaz, un juif originaire d'Ostie qui raconte l'histoire de son ancêtre Shephatiah, resté fidèle aux Grecs et qui eut maille à partir avec Sūdān. Nous savons, par lui, quelle mosaïque ethnique composait la population. On y rencontra, nous dit-il, des Latins, des Grecs, des Lombards, des Francs, des Berbères, et, naturellement, des Juifs. La langue officielle était-elle le berbère?... Ces divers éléments cohabitaient apparemment dans un certain esprit de tolérance, mais ils ne cherchaient pas à se fondre en une communauté. Latins, Lombards et Francs se sentaient cependant unis par leur foi commune fidèle à Rome ; les Grecs se sentaient naturellement attirés par Byzance tandis que les Juifs restaient attachés à la religion de leurs aïeux. Les Musulmans sont appelés Sarrazins. Sur l'économie, nous ne pouvons qu'échafauder des hypothèses. On suppose que les richesses agricoles se composaient de vignes, d'arbres fruitiers, de céréales que complétait l'élevage. On ne sait pas quel rôle tenaient les Juifs, mais tout laisse à penser que comme partout, ils étaient les banquiers des pauvres (prêts à gage) et qu'ils se spécialisaient dans le commerce, petits boutiquiers ou riches marchands. L'aisance qu'on leur connaissait en tous lieux de passer à travers les frontières facilitait leur talent de colporteurs tant de denrées que de nouvelles. A l'occasion, ils pouvaient être des ambassadeurs et des interprètes. Un document fort intéressant, déjà évoqué, nous indique qu'au temps où régnait Sūdān, le moine Bernardo, accompagné de deux autres religieux, venant de Rome et se dirigeant vers les Lieux Saints, sollicitèrent l'autorisation de voyager sur un navire sarrazin. Une lettre accréditant leur mission leur fut remise à l'adresse de l'Émir d'Alexandrie et du Caire. Les missionnaires durent s'acquitter d'un droit de passage. Lors de leur pérégrination, ces moines embarquèrent à Tarente où ils purent voir six navires chargés d'esclaves chrétiens, deux en direction de l'Afrique avec trois mille esclaves (?), deux autres en route pour Tripoli de Syrie contenant également trois mille de ces malheureux. Bernardo et ses compagnons prirent place sur un navire en partance pour Alexandrie.
- 13 Ce document atteste l'activité du port et il nous révèle ce qui devait être, sans doute, la plus lucrative de ces opérations, la traite d'esclaves blancs. A cette époque, un marché important s'effectuait entre la Sicile et l'Espagne, d'esclaves (*sakaliba*) d'origine slave ou germanique... voire latine, le terme *sakaliba* étant devenu synonyme d'esclave quelle qu'en soient les origines. Bien que les textes ne le précisent pas, il semble évident que

ces navires ne revenaient pas à vide et l'on peut imaginer, qu'en retour, ils ramenaient des esclaves noirs et, fort probablement de l'or et des épices. Tarente, plus encore que Bari, apparaît ainsi comme un port de transit important ce qui implique nécessairement des relations suivies avec les États chrétiens et musulmans.

- 14 Bien des zones d'ombre subsistent sur ce microcosme politique des Pouilles et tout d'abord la question irritante concernant l'origine de ces Berbères que l'on dit (sans trop l'affirmer) être venus d'Afrique. La courte durée de cet état (à peine vingt-cinq ans) nous incite à penser que les trois souverains qui se sont succédé devaient faire partie des premiers assaillants et que, sans doute, ils étaient liés par une commune appartenance tribale. M. Talbi émet l'hypothèse qu'ils venaient de Sicile, ce qui expliquerait la tolérance dont ils purent jouir de la part des Aghlabides, mais, comment, alors, auraient-ils cherché la reconnaissance du Calife sans passer par les représentants des 'Abbāsides au Maghrib ? De toute évidence, les liens étaient rompus avec la Sicile et avec l'Ifrīqiya et l'on doit chercher ailleurs les causes de l'indifférence des Émirats de Kairouan.
- 15 Serait-on mieux renseigné en cherchant du côté des Arabes Rabī'a dont ces Berbères se disent les clients ? Cette affirmation d'allégeance paraît impliquer des conditions de voisinage.
- 16 Au IX^e siècle, selon Georges Marçais, qui exploite diverses sources arabes, on trouvait des Rabī'a en Petite Kabylie, notamment à Mila, au nord de Constantine, c'est-à-dire dans le pays des Berbères Kutāma qui s'étaient plusieurs fois opposés aux Aghlabides de Kairouan. Le temps n'est plus loin d'ailleurs, où ces montagnards accueilleront le dā'ī' Abd Allāh et où ils épouseront la cause des Fāṭimides dont ils se révéleront les plus sûrs alliés.
- 17 On voit assez mal cependant, comment ces sédentaires auraient couru l'aventure au-delà des mers aussi bien sous l'autorité des Aghlabides qu'à leur propre compte. Les Ṣanhāḡa, fédération à laquelle ils appartenaient, ne s'étaient jamais révélés comme des marins.
- 18 Mais, Georges Marçais mentionne aussi des Rabī'a, descendants des premiers conquérants, qui nomadisaient à l'entour des villes et des oasis. Ils auraient été assez nombreux dans le pays de Barqa et en Tripolitaine, c'est-à-dire en pays berbère zénète. Un détail ne manque pas d'être intrigant ; sur les trois Émirats connus à Bari, un seul possède une *kuniya*, c'est Mufārriḡ Ibn Sallām. Serait-il absurde de rapprocher ce nom de famille de celui de Sallām b. 'Amr al-Luwātī, 'amīl de Surt au compte des 'Ibādītes de Tāhert ?
- 19 Le fait que Mufārriḡ ait choisi pour intercesseur un haut fonctionnaire égyptien (qu'apparemment il devait connaître) pourrait se concilier avec la position occupée par ce Sallām Ibn 'Amr à Surt, ville davantage tournée vers l'Égypte que vers le Maghrib et qui, sous le règne des Fāṭimides allait connaître une assez grande importance. On sait, par ailleurs, les problèmes que la Tripolitaine devait poser à l'Émirat aghlabide (on cite des mouvements séditionnels en 189/805, 196/811 et 245/859).
- 20 Des marins berbères partant de la côte libyenne en quête d'aventure seraient beaucoup plus plausibles que les Kutāma de Petite Kabylie.
- 21 Certes, cette piste rencontre quelques obstacles dont le plus difficile à résoudre est d'ordre religieux. Les Luwāta étaient hārigites ce qui explique leur allégeance aux Rustamides de Tahert. Comment auraient-ils pu solliciter alors, après leur installation à

Bari, la reconnaissance des 'Abbāsides ? Argument de taille, certes, mais auquel on pourrait répondre en invoquant des situations semblables. Les Berbères nous ont souvent habitué à d'étranges revirements d'ordre religieux.

- 22 Dans sa demande adressée assez étrangement au Directeur des Postes d'Égypte, Mufarriğ précise qu'il veut légitimer sa conquête et sortir de sa position d'usurpateur illégitime (*mutağallibun*) et il revendique le titre de *wali* ? Sūdān agira de même, mais, cette fois, il n'hésitera pas à s'adresser directement au Calife et il finira par obtenir satisfaction.
- 23 On a par ailleurs, beaucoup épilogué sur le nom du troisième Émir, ce Sūdān écrit avec deux longues par al-Balādurī. En arabe, ce mot, ainsi écrit, ne peut être qu'un pluriel (ou un collectif) désignant des nègres, ce peut être également le nom du pays : le Soudan, deux sens qui ne sauraient s'appliquer à un homme du point de vue grammatical. On en est réduit à penser qu'il s'agit d'un patronyme berbère qui n'aurait rien à voir avec la racine arabe S A D.
- 24 Le fait que le premier Émir, H1alfūn ait pu s'installer à Bari sans trop de difficultés de la part des Aghlabides fait penser, à M. Talbi, qu'il avait l'appui de la Sicile et qu'il « avait... tout intérêt à limiter son champ d'action au sud de la péninsule où les forces de l'Émir de Kairouan disposaient, depuis l'occupation de Tarente, en 840 et leur victoire sur la flotte byzantino-vénitienne, d'une base solide tandis que Bénévent se trouvait sous la coupe d'un certain Massar (que Nallino pense pouvoir lire Abu Ma`šar, nom bien connu au Moyen Age et que les sources chrétiennes auraient déformé en Massar (Talbi, p. 456). Mais, le même Talbi nous dit, quelques lignes précédentes, que « la veille de la Pentecôte 847, Massar et tous ses auxiliaires furent capturés au cours d'une nuit et conduits au camp du roi Louis II où ils furent tous mis à mort à coups de lances » (Amari, *Storia*, I, p. 509 et note 2, qui évoque le *Liber Pontificalis*). La Pentecôte étant une fête mobile oscillant entre le 12 mai et le 15 juin, il s'ensuit que Massar ne pouvait plus gêner les ambitions de H1alfūn qui, au mieux, n'arriva à Bari qu'en août, date d'accession du Calife al-Mutawakkil.
- 25 En résumé, l'Émirat berbère de Bari ne fut qu'un épisode assez court de l'histoire du monde musulman ou du monde byzantin, un quart de siècle, dont on ne doit pas exagérer l'importance. Il eut beaucoup plus de retentissement dans les milieux chrétiens que dans le monde arabe qui l'a presque ignoré, l'intérêt majeur qu'il présente à nos yeux est qu'il constitue le seul épisode où les Berbères ont pu s'imposer en dehors de l'Afrique et fonder un état à l'époque où les Arabes triomphaient en Occident musulman, occupant l'Afrique du Nord et l'Espagne.
- 26 Les nombreuses sources monastiques abondamment exploitées par G. Musca ne manquent pas d'intérêt ne serait-ce que par les détails qu'elles nous donnent sur les péripéties dont les monastères eurent à pâtir, mais, sur l'existence même de cette verrue en terre chrétienne, elles sont à peu près muettes ; la virulence et l'indignation qu'on y trouve ne nous aident guère à nous représenter ces Émirs. Il faut compléter ces chroniques et les corriger par le livre du juif Ahimaaz qui ne donne que des *flashes* peu explicites sur un monde qu'il n'a connu que par la tradition orale, en définitive le seul document digne de foi reste la chronique de al-Balādurī bien trop courte à notre gré.

BIBLIOGRAPHIE

AMARI M., *Storia dei Musulmani di Sicilia*, Catane, 1933-1935.

AL-BALĀDURĪ Aḥmed Ibn Yayḥyā, *Futūḥ al-Buldān*, éd. de Goeje, traduction de M. Amari in *Biblioteca arabo-sicula*, vol. 1, 1880, p. 268-270.

BERNARDINUS Monachus Francus, *Itinerarium in loca sancta anni 870 factum*, in Tobler T. Molinieri, *Itinera Hierosolymitana latina*, vol. I, Genève, 1879, p. 310 ; *Chronica Sancti Benedict Casinensis (568-867)*, éd. L. Bethmann et G. Waitz, Hannover, 1878, p. 467-480 ; *Chronica Salermitanum (747-974)*, éd. Westerbergh, Stockholm, 1956, p. 99-100.

ERCHEMPERT, *Histoire des Lombards de Bénévent*, M.G.H., *Scriptores rerum langobardicarum et Italicarum saec. VI, IX* par L. Bethmann et G. Waitz, Hanovre, 1878, rééd. 1954, p. 24.

GAY J., *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin depuis l'avènement de Basile I jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris, 1904.

LENORMAND F., *La Grande Grèce*, vol. 1, Paris, 1884, p. 69-70.

MARÇAIS G., *Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle*, Paris, Leroux, 1913.

MUSCA G., *L'Emirato di Bari (847-871)*, Delado libri, 1978.

SALZMANN M., *The chronicle of Ahimaaz*.

TALBI M., *L'Émirat Aghlabide, 184-296 (800-909)*, Paris, A. Maisonneuve, 1966.

VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, Paris, 19, t. I, p. 209.

INDEX

Mots-clés : Histoire, Italie